

Cent ans après Chadwick : faire l’histoire des Âges héroïques des Bretagnes

Alban Gautier

► **To cite this version:**

Alban Gautier. Cent ans après Chadwick : faire l’histoire des Âges héroïques des Bretagnes. Bouget, Hélène; Coumert, Magali. Quel Moyen Âge? La recherche en question, 6, CRBC – UBO, pp.157-173, 2019, Histoires des Bretagnes, 979-10-92331-45-5. hal-02418299

HAL Id: hal-02418299

<https://hal-normandie-univ.archives-ouvertes.fr/hal-02418299>

Submitted on 19 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cent ans après Chadwick : faire l'histoire des Âges héroïques des Breagnes

ALBAN GAUTIER

Il est une période qui, dans l'histoire de la Grande-Bretagne, pose de très nombreux problèmes à l'historien. Cette période s'ouvre avec les bouleversements politiques et militaires du début du v^e siècle et se clôt deux siècles plus tard, avec l'arrivée du moine romain Augustin dans le Kent. Entre ces deux dates, l'extrême rareté des sources écrites, mais aussi le caractère problématique et peu spectaculaire des données archéologiques (en particulier dans l'ouest de l'île), empêche de parvenir à un récit événementiel suffisamment clair et assuré pour qu'il puisse égaler celui des périodes antérieure (romaine) et ultérieure (altomédiévale). La grande instabilité qui existe dans le vocabulaire – les noms de cette période sont extrêmement variés et ne cessent de changer au gré des publications et des modes historiographiques¹ – est le reflet des difficultés que rencontrent historiens et philologues quand il s'agit de traiter ce qui reste, à maints égards, des «Âges obscurs», des *Dark Ages*.

Une des solutions mises en œuvre depuis le xix^e siècle pour pallier ce manque de sources écrites et tenter de reconstituer l'histoire de cette période consiste à recourir au riche corpus de littérature héroïque ou épique, au sens large, qui caractérise la culture anglo-saxonne – avec, en premier lieu, le *Beowulf* – autant que la culture brittonique – avec, par

1. Je renvoie à Alban GAUTIER, «*Dark Ages* : les siècles perdus de l'histoire britannique ?», dans J.-F. Dunyach et A. Mairey (dir.), *Les âges de Britannia. Repenser l'histoire des mondes britanniques (Moyen Âge-xx^e siècle)*, Rennes, PUR, 2015, p. 17-31.

exemple, les poèmes attribués à Aneirin et Taliesin, mais aussi les textes relevant de la matière arthurienne – ou gaélique – avec les grands « cycles » mythologiques et héroïques irlandais. En s'appuyant prioritairement sur cette documentation passionnante, mais hautement problématique quand il s'agit de « faire de l'histoire », on en vient assez vite à définir les siècles que cette méthode cherche à éclairer comme autant d'« Âges héroïques ». Reflet fidèle ou déformant d'une époque, une certaine approche des « Âges obscurs » comme un « temps des héros » marque durablement les représentations du haut Moyen Âge britannique.

The Heroic Age (1912) : un jalon pour l'étude du haut Moyen Âge

Cette approche, certes extrêmement féconde puisqu'elle a donné lieu à un grand nombre de publications, mais dont la scientificité a été fortement discutée et est aujourd'hui presque entièrement rejetée, est particulièrement bien illustrée par l'œuvre d'un historien anglais qui a marqué son temps, et qui a été beaucoup lu pendant toute la première moitié du xx^e siècle². Hector Munro Chadwick est né en 1870 dans le Yorkshire : fils d'un pasteur anglican, il entame des études de philologie classique à Cambridge au début des années 1890. C'est pourtant le vieil anglais qu'il enseigne dans cette même université à partir de 1895, car ses intérêts se sont vite portés vers la philologie germanique : il devient professeur de langue scandinave en 1910, puis d'anglo-saxon en 1912, et ce jusqu'à sa retraite vingt-neuf ans plus tard, en 1941. Son petit livre sur le culte d'Odin, paru en 1899, est un des premiers témoignages de sa méthode comparative : à l'issue d'une enquête foisonnante, il conclut que les caractéristiques de ce culte étaient globalement les mêmes dans toutes les régions de langue germanique³. Cette méthode

2. Ce qui suit est tiré de J. M. DE NAVARRO, « Hector Munro Chadwick », dans M. Lapidge (dir.), *Interpreters of Early Medieval Britain*, Oxford, OUP, 2002, p. 195-218, ou des diverses contributions à M. Lapidge (dir.), *H. M. Chadwick and the Study of Anglo-Saxon, Norse and Celtic in Cambridge*, dans *Cambrian Medieval Celtic Studies*, t. 69/70, 2015, en particulier Michael LAPIDGE, « Hector Munro Chadwick », p. 59-82.

3. Hector M. CHADWICK, *The Cult of Othin*, Cambridge, CUP, 1895 : voir Margaret CLUNIES ROSS, « H. M. Chadwick and *The Cult of Othin* », dans M. Lapidge (dir.), *H. M. Chadwick...*, *op. cit.*, p. 99-110.

est mise à profit dans son ouvrage suivant, qui porte spécifiquement sur l'Angleterre et sur les « origines de la nation anglaise ». Là encore, il recourt à une batterie de textes extrêmement variée, souvent beaucoup plus tardifs que les événements qu'ils évoquent – un trait qui est comme une des marques de sa méthode, et sur lequel on reviendra⁴. L'étape suivante se situe en 1912, avec la publication de ce qui reste sans doute son plus grand livre : *The Heroic Age*⁵. Sa vaste culture et son intérêt pour les littératures héroïques et épiques en tant que sources sur l'origine des nations, mais aussi son humanisme et son universalisme, l'amènent à s'intéresser au phénomène national dans sa globalité, avec un livre qu'il écrit pendant la guerre⁶. Mais ces travaux doivent être lus en conjonction avec la vaste enquête que, dans l'entre-deux-guerres, il a menée en compagnie de Nora Kershaw, spécialiste de philologie celtique, qu'il a épousée en 1922. Cette enquête, qui porte sur ce qu'on pourrait appeler les littératures « premières » des nations, a très vite amené les époux Chadwick à quitter les rivages européens pour s'intéresser à ce phénomène à l'échelle de la planète, avec des études qui portent sur toutes les littératures épiques ou héroïques du monde. On constate de fait un élargissement progressif du champ géographique au fil des trois volumes qui s'intéressent d'abord aux littératures d'Europe occidentale et méridionale, puis au monde slave, puis à l'Inde, puis, dépassant les frontières des langues indo-européennes, aux littératures hébraïques, turco-mongoles et polynésiennes⁷. Les travaux des Chadwick sont

4. Hector M. CHADWICK, *The Origin of the English Nation*, Cambridge, CUP, 1907 : voir Simon KEYNES, « H. M. Chadwick and Anglo-Saxon England », *ibid.*, p. 111-141.

5. Hector Munro CHADWICK, *The Heroic Age*, Cambridge, CUP, 1912 [désormais *THA*]. Curieusement, M. Lapidge (dir.), *H. M. Chadwick...*, *op. cit.*, ne comprend pas d'article exclusivement consacré à ce livre, qui fait l'objet de mon propos.

6. Hector M. CHADWICK, *The Nationalities of Europe and the Growth of National Ideologies*, Cambridge, CUP, 1945 : voir Máire Ní MHAONAIGH, « *The Growth of Literature : the Celtic Dimension* », dans M. Lapidge (dir.), *H. M. Chadwick...*, *op. cit.*, p. 183-193. On peut aussi mentionner deux titres posthumes, dont l'édition a été préparée par sa veuve, et qui portent sur des régions de la Grande-Bretagne qu'il avait moins abordées dans ses travaux antérieurs : *Early Scotland. The Picts, the Scots and the Welsh of Southern Scotland*, Cambridge, CUP, 1949, et *Studies in Early British History*, Cambridge, CUP, 1959.

7. Hector M. et Nora K. CHADWICK, *The Growth of Literature*, Cambridge, CUP, t. 1 : *The Ancient Literatures of Europe*, 1932 ; t. 2 : *Russian Oral Literature, Yugoslav Oral*

donc, avant ceux d'Albert Lord⁸, un jalon important dans l'étude des littératures « premières » et dans leur mise en perspective universaliste. Ils ont d'ailleurs été écrits à l'époque même où Lord parcourait les Balkans avec Milman Parry pour écouter les *guzlar* yougoslaves, dans l'espoir d'y comprendre le phénomène Homère⁹.

Sous la plume de, puis *des* Chadwick, la notion d'« Âge héroïque » est donc un concept à portée universelle, et rien ne serait plus faux que de réduire *The Heroic Age* à une exaltation béate d'une culture « indo-germanique » primale, annonciatrice de doctrines qui, vingt ans plus tard, allaient triompher sur une autre rive de la mer du Nord. En effet, s'il est vrai que l'ouvrage porte exclusivement sur des littératures indo-européennes, il est dépourvu de toute dimension raciale – le mot « Aryen » n'y est jamais employé, fût-ce dans un sens purement culturel – et il se clôt sur une timide ouverture vers d'autres cultures qui annonce de manière embryonnaire les travaux menés dans les décennies suivantes avec Nora Kershaw. Il est vrai que l'influence des Chadwick a surtout été sensible dans le monde des études anglo-saxonnes, norroises et celtiques, pour reprendre le nom du département de l'Université de Cambridge, « ASNaC », qu'ils ont contribué à mettre en place en réformant les « bouquets d'options » disponibles pour les étudiants¹⁰ : ils ont ainsi permis l'émergence d'un champ disciplinaire et d'un cursus de recherche et d'enseignement reconnaissant l'intérêt d'une formation à la fois pluridisciplinaire (histoire, langues, littératures, archéologie, anthropologie) et pluriculturelle (germanique et celtique) pour l'approche des « anciennes sociétés et cultures de l'Europe du nord-ouest ».

Cela dit, le grand livre de Chadwick repose sur des présupposés méthodologiques qui paraissent aujourd'hui contestables, et en grande partie dépassés. L'expression *Heroic Age*, dont la valeur et la portée se

Poetry, Early Indian Literature, Early Hebrew Literature, 1936 ; t. 3 : *The Oral Literatures of the Tatars, the Oral Literature of Polynesia, etc.*, 1940.

8. Albert B. LORD, *The Singer of Tales*, 2^e éd., Cambridge (MA), Harvard University Press, 2000 [1960].

9. Ismail KADARÉ, *Le Dossier H.*, trad. J. Vrioni, Paris, Fayard, 1989.

10. Michael LAPIDGE, « Introduction : the study of Anglo-Saxon, Norse and Celtic in Cambridge, 1878-1999 », dans M. Lapidge (dir.), *H. M. Chadwick...*, *op. cit.*, p. 1-58, et *Id.*, « Hector Munro Chadwick », art. cit., p. 80.

veulent universelles, trouve son origine dans la comparaison entre d'une part l'histoire de l'Europe occidentale et septentrionale entre Antiquité et Moyen Âge, et de l'autre celle de la Grèce préclassique. Les « Âges héroïques » de la Grèce ou du haut Moyen Âge germanique – Chadwick écrit systématiquement « teutonique » – auraient de nombreux traits en commun. Or cette approche fait peu de cas de la chronologie et de la transmission des textes : dans le cas du corpus « teutonique », elle met sur le même plan des témoignages relativement archaïques datant effectivement du haut Moyen Âge (comme le poème anglo-saxon *Widsith*) et des textes bien plus tardifs marqués par l'influence de l'écriture romanesque (comme le *Nibelungenlied*), en passant par des œuvres dont la datation est aujourd'hui encore mal établie (comme le *Beowulf*). Le seul point commun de ces œuvres est en réalité de situer leur diégèse et la vie de leurs héros au cours d'une même période : le *Völkerwanderungszeit* du iv^e-vi^e siècle de notre ère, dès lors identifié comme l'« Âge héroïque des peuples teutoniques¹¹ », et comparable en tous points à un « Âge héroïque » analogue, celui de la Grèce homérique. En annexant à sa démonstration des textes relevant de genres littéraires divers, produits à des dates variées, mais tous identifiés comme « héroïques », Chadwick construit donc de façon circulaire un époque désignée par ces œuvres, au cours de laquelle un *ethos* héroïque aurait prédominé dans la culture comme dans la vie sociale.

De fait, les œuvres considérées ont en commun de mettre en avant des valeurs qui reflètent les préoccupations de l'aristocratie guerrière. Le point commun à tous les « Âges héroïques » (grecs, teutoniques, celtiques ou autres) pourrait donc être résumé par la formule « Mars et les Muses¹² ». Or la guerre et la poésie, activités aristocratiques par excellence, sont décrites comme les traits dominants de sociétés « adolescentes », à moitié civilisées¹³. L'idée qui fonde l'approche de Chadwick est donc de nature évolutionniste et s'inscrit dans des conceptions anthropologiques répandues au début du xx^e siècle et abandonnées depuis comme ethnocentriques et non scientifiques : la plupart des « nations » du monde, conçues comme des unités culturelles relativement discrètes,

11. *THA*, p. 28-29.

12. *THA*, p. 440.

13. *THA*, p. 442 : « The qualities exhibited by these societies, virtues and defects alike, are those of adolescence. »

connaîtraient une évolution allant de l'enfance à l'âge adulte (et, pour certains, mais cela est absent chez les Chadwick, au déclin). On retrouve ici les conceptions d'un Lewis Morgan, qui distinguait dans l'histoire des sociétés humaines les stades évolutifs relevant de la sauvagerie (enfance) de ceux qui relèvent de la barbarie (adolescence), préludes à la civilisation (âge adulte)¹⁴. L'«Âge héroïque», qui correspond à une période d'adolescence des nations, est ainsi identifié comme un temps proprement «barbare», sans jugement de valeur : c'est une phase de bouillonnement et de foisonnement, admirable en soi mais destinée à être dépassée. Chadwick était en effet un grand lecteur d'anthropologie, ce qui témoigne à nouveau de son universalisme et de son attachement à la diversité disciplinaire. Ce n'est pas un hasard si, en conflit avec la Faculté d'Anglais, qui avait du mal à admettre son souci d'ouverture du cursus à des disciplines annexes (et en particulier aux langues celtiques), il se déplaça en 1927 avec son département vers la Faculté d'Archéologie et d'Anthropologie¹⁵. Bien entendu, il s'agit surtout de l'anthropologie évolutionniste de ses années de formation : si *The Heroic Age* ne mentionne pas Morgan, il cite son émule Edward Tylor, fondateur de l'anthropologie à Oxford¹⁶ ; Chadwick cite aussi un auteur plus récent que l'on peut rattacher au même courant évolutionniste, à savoir son collègue de Cambridge James Frazer, dont le célèbre *Rameau d'or* n'était pas encore paru¹⁷. Prisonnier de ce schéma interprétatif, Chadwick, du moins dans *The Heroic Age*, n'a pas donc pas vraiment envisagé les sociétés «barbares» du haut Moyen Âge comme autre chose qu'un stade dans l'évolution des nations.

L'«Âge héroïque» des Breagnes : quelle chronologie ?

Malgré cela, il me semble que les intuitions de Chadwick et le concept d'«Âge héroïque» ne méritent pas d'être jetées aux oubliettes

14. Lewis MORGAN, *Ancient Society, or Researches in the Lines of Human Progress from Savagery, through Barbarism to Civilization*, New York, H. Holt, 1877.

15. M. LAPIDGE, « Introduction... », art. cit., p. 14.

16. THA, p. 260 et 265, cite Edward B. TYLOR, *Primitive Culture : Researches into the Development of Mythology, Philosophy, Religion, Art, and Custom*, Londres, John Murray, 1871.

17. THA, p. 127, 356 et 367, cite James G. FRAZER, *Lectures on the Early History of Kingship*, Londres, Macmillan, 1905.

de l'historiographie : elles peuvent s'avérer fécondes pour l'historien au début du XXI^e siècle, et je souhaiterais esquisser ici les conditions dans lesquelles il reste possible de se mettre à l'école de ce grand livre. Elles sont, me semble-t-il, de trois ordres : il convient d'abord de s'interroger sur l'étendue chronologique de ces périodes ; il faut ensuite réfléchir sur la façon dont les textes sources, héroïques, épiques, et de manière générale littéraires (dans un sens assez étroit du terme) envisagent les sociétés qu'ils décrivent ; enfin, il convient de se demander quelles sont précisément les sociétés sur lesquelles ces textes nous éclairent le plus.

L'une des premières questions qui se pose est donc celle de l'étendue exacte de ces « Âges héroïques » : doivent-ils, dans le cas de la Bretagne insulaire, être limités aux seuls V^e et VI^e siècles, ou peuvent-ils couvrir une période beaucoup plus longue, en amont et surtout en aval, jusqu'à la conquête normande de 1066 ? La première possibilité respire la prudence, et c'est ce que j'ai proposé de faire pour une expression voisine, celle de *Dark Ages* : cette expression, quand on l'étend à l'ensemble du haut Moyen Âge, donne une image faussée de période sombre d'anarchie et de violence ; si on la réduit à ces deux siècles peu documentés, elle sert au moins à mettre le doigt sur la difficulté¹⁸. Mais dans le cas des « Âges héroïques », on pourrait aussi se demander s'il ne convient pas de retenir une acception plus large, couvrant l'ensemble des siècles que, pour l'Angleterre, Donald Bullough a appelé les « *Beowulf* centuries¹⁹ ». Le plus important reste cependant de partir de la perception qu'en avaient les poètes et leur public. Si l'on part du principe que l'âge des héros est un temps mythique et clos, vers lequel aucun retour n'est possible²⁰, il semble bien que, pour les auteurs du *Beowulf* ou de *Widsith*, cet âge qui n'était pas vraiment daté était néanmoins situé dans l'espace et dans

18. Alban GAUTIER, « De l'usage des *Dark Ages* en histoire médiévale », *Ménestrel*, 20 janvier 2017 [en ligne : <http://www.menestrel.fr/spip.php?rubrique2201>].

19. Donald BULLOUGH, *Friends, Neighbours and Fellow-Drinkers*, Cambridge, Department of Anglo-Saxon Norse and Celtic (H. M. Chadwick Memorial Lectures, 1), 1991. Il n'est pas anodin de relever dans quel contexte Bullough a utilisé cette expression : lors de la première conférence en mémoire de Chadwick à Cambridge, organisée par le département qu'il avait fondé.

20. Pour les poèmes homériques, je renvoie en dernier lieu à Pierre JUDET DE LA COMBE, *Homère*, Paris, Gallimard, 2017, p. 24 : « Cet âge des demi-dieux est définitivement fermé. Commence alors une temporalité indéfiniment ouverte, la nôtre, sans retour possible à l'âge héroïque ».

le temps : le temps perdu des héros se situait *in Germania*, et avant la migration qui constituait le fondement mythique de l'identité anglo-saxonne²¹, ce qui nous autorise bien à l'identifier, comme le faisait Chadwick, au temps des « grandes migrations » et à la charnière entre Antiquité et Moyen Âge. Il convient pourtant de ne pas être dupe, car l'Âge héroïque fut mythique pour les Anciens autant que pour les Modernes. On sait l'importance qu'a eue cette période dans la formation des nations européennes, et peut-être plus encore dans la perception que ces nations ont eue, du xviii^e au xx^e siècle, de leur propre origine. Patrick Geary a montré que le début du Moyen Âge a été identifié comme le temps proprement héroïque – c'est-à-dire mythique, fondateur, et même empreint d'une pureté originelle – où, après l'effondrement de Rome, les nations européennes auraient émergé et auraient connu une première jeunesse²². Pour bien des auteurs jusqu'au milieu du xx^e siècle, c'est au cours de cette « enfance des nations », qu'auraient eu lieu les grandes gestes proprement héroïques par lesquelles elles se seraient constituées, occupant les territoires qui sont aujourd'hui les leurs, et inscrivant leurs plus belles heures de gloire : l'épopée migratoire des Goths, l'héroïque résistance des Bretons sous l'égide du roi Arthur, la saga des expéditions vikings en sont quelques exemples.

Or même si les historiens professionnels sont revenus sur ces grands récits pour les critiquer, aucun d'entre eux n'est dépourvu d'actualité : tous continuent à informer l'imaginaire des pays du nord-ouest de l'Europe et de son extension nord-américaine. Renouvelée par la mode de l'*heroic fantasy* et de séries comme *Game of Thrones*, les « Âges héroïques » du haut Moyen Âge (en particulier dans leurs déclinaisons septentrionales, germaniques ou celtiques) constituent aujourd'hui, qu'on le veuille ou non, une « période » assez bien identifiée par le public, qui appelle plus que jamais le travail de l'historien. Cette période, il convient certes de la démystifier, mais aussi de la traiter pour elle-même, en reconnaissant que nous sommes parfois confrontés dans l'histoire des sociétés à des époques pour lesquelles l'histoire a souvent été écrite principalement à

21. Nicholas HOWE, *Migration and Mythmaking in Anglo-Saxon England*, New Haven, Yale UP, 1989.

22. Patrick GEARY, *Quand les nations refont l'histoire*, trad. fr., Paris, Flammarion, 2004 [2002] ; voir aussi Ian N. WOOD, *The Modern Origins of the Early Middle Ages*, Oxford, OUP, 2013.

partir d'un corpus de poésie ou de littérature héroïque, secondée parfois (comme le préconisait déjà Chadwick) par l'archéologie venant en appui et comme en illustration du propos poétique. Mauvaise méthode, certes, mais tous les travaux qui portent des titres du genre « The Age of Arthur » n'y recourent pas : il y a de véritables pépites qui osent s'adresser au public en partant de ce qu'il sait, ou croit savoir. Si, de fait, le public a tendance à identifier ces périodes en référence à des figures de héros, il peut être utile de s'appuyer sur cette perception pour faire de l'histoire, et même de la bonne histoire : parler du « temps du roi Arthur » ou des « *Beowulf* centuries » est certes synonyme de vulgarisation, pas nécessairement de vulgarité²³.

Les corpus héroïques, sources pour l'historien ?

Une deuxième question, corollaire de la première, est tout aussi importante : sur quelles sociétés ces corpus littéraires nous renseignent-ils ? Je passerai rapidement sur la question, à mon sens résolue, de la légitimité des textes littéraires pour faire de l'histoire. La littérature est une trace parmi d'autres d'une époque donnée, et en soumettant ses productions à la critique comme n'importe quelle autre source, on peut évidemment en faire usage. La « saga » des *Rougon-Macquart* est communément reconnue comme une porte d'entrée pertinente (autant que problématique) pour étudier la France du second XIX^e siècle : à condition de ne pas s'y limiter et de croiser les sources et les approches, il est possible de « faire de l'histoire » avec *La Curée* ou *La Terre*. Est-il possible d'en faire autant avec le *Beowulf*, le *Canu Aneirin*, les cycles héroïques irlandais ou, à ce compte-là, l'*Iliade* et l'*Odyssée* ?

Il n'est certes plus question de lire aujourd'hui les textes que Chadwick avait mis en avant – et d'autres, produits en Irlande, en Inde ou dans l'Israël ancien, qu'il a étudiés plus tard dans *The Growth of Literature* – comme des « fenêtres » sur les temps qu'ils prétendent décrire, pour rappeler le titre du beau livre de Kenneth Jackson²⁴ : pour cet élève des Chadwick, les « sagas » héroïques irlandaises offraient un regard

23. Par ex. Guy HALSALL, *Worlds of Arthur. Facts and Fictions of the Dark Ages*, Oxford, OUP, 2013, qui étudie, de manière critique mais très accessible, les « faits » et les « fictions », littéraires et historiographiques, des « Âges obscurs » de la Bretagne insulaire.

24. Kenneth H. JACKSON, *The Oldest Irish Tradition : A Window on the Iron Age*, Cambridge, CUP, 1964.

plongeant sur les sociétés de la Gaule et des îles Britanniques aux temps « celtiques » préromains. Moses Finley pour la Grèce homérique²⁵, Kim McCone pour l'Irlande²⁶, quelques autres pour le monde de la Bible hébraïque²⁷, ont fait justice de cette vision des choses et ont montré de façon convaincante que le « temps des héros » est toujours reconstruit par ceux qui le racontent. Ainsi Moses Finley a-t-il changé d'avis au sujet de l'univers construit par les poèmes homériques : alors que dans la première édition du *Monde d'Ulysse*, parue en 1954, il estimait que l'*Illiade* et l'*Odyssee* donnaient à voir une réalité des « Âges obscurs » de la Grèce, il admettait en 1977 dans son « Retour au monde d'Ulysse » que le monde des héros homériques avait été pour l'essentiel imaginé par le(s) poète(s). Les « réalités » matérielles, culturelles et politiques de ce monde reconstruit par l'art mêlaient les éléments hérités du passé à ceux qui relevaient du quotidien de l'auteur et de son public ; ainsi, comme dans le roman historique « à la Walter Scott »²⁸, les valeurs prêtées aux héros n'étaient pas celles des temps prétendument évoqués, mais bien celles de l'époque de composition des poèmes²⁹. Bien plus que des « fenêtres » sur la vérité des temps héroïques, ces textes sont donc des sources précieuses et même irremplaçables pour l'étude de la dimension « idéelle » des sociétés où ils sont nés.

C'est pourquoi, même si tout « Âge héroïque » est d'abord une réalité littéraire, il reste possible de réfléchir en historien sur les textes qui le définissent, et d'en tirer des connaissances sur les sociétés passées. Il est vrai que, dans le cas particulier de l'Angleterre et du *Beowulf*, l'ombre de la célèbre conférence prononcée par J. R. R. Tolkien en 1936 a longtemps

25. Moses I. FINLEY, *Le monde d'Ulysse*, trad. fr., Paris, Maspéro, 1986 [1954, 1977].

26. Kim R. MCCONE, *Pagan Past and Christian Present in Early Irish Literature*, Maynooth, An Sagart, 1990.

27. Voir par ex., parmi une bibliographie très abondante, Israël FINKELSTEIN et Neil Asher SILBERMAN, *La Bible dévoilée*, trad. fr., Paris, Bayard, 2002 [2001], et Mario LIVERANI, *La Bible et l'invention de l'histoire. Histoire ancienne d'Israël*, trad. fr., Paris, Bayard, 2007 [2003].

28. Georges LUKACS, *Le roman historique*, trad. fr., Paris, Payot, 1965 [1937, 1956].

29. M. FINLEY, *Le monde d'Ulysse*, *op. cit.*, appendice I, p. 177-198. George WATSON, « The Man from Syracuse : Moses Finley 1912-1986 », *Sewanee Review*, t. 112/1, 2004, p. 131-137 (ici p. 136), note que l'écriture de Finley s'est faite de moins en moins dogmatique au fil du temps, et qu'à la fin de sa vie, il n'a cessé d'émettre des doutes sur ses premières certitudes.

rendu les anglo-saxonistes timides : le philologue d'Oxford reprochait en effet à la plupart des critiques qui l'avaient précédé d'avoir « mis en pièces » le texte pour y chercher des informations historiques (voire archéologiques), au lieu de le lire comme une œuvre d'abord littéraire et de se livrer à son sujet à un nécessaire travail herméneutique. C'était là le message principal de sa célèbre allégorie de la ruine et de la tour : un homme a construit une tour en utilisant les pierres d'une maison en ruines ; au lieu de s'intéresser à la tour, les critiques la démontent pierre par pierre pour essayer de comprendre d'où venaient les matériaux, sans jamais voir que « du haut de cette tour, l'homme pouvait voir la mer »³⁰. Tolkien était un philologue, un linguiste autant qu'un littéraire, qui abordait les textes afin de les interpréter pour eux-mêmes, et non comme des documents permettant d'éclairer un temps et une société. Pourtant sa dette envers Chadwick est grande, en particulier comme contre-point de l'approche strictement historiciste du grand commentateur du *Beowulf* que fut Raymond Chambers, dont le travail reposait sur la distinction, au sein de l'œuvre, entre « faits historiques » et « faits non-historiques »³¹. En tout cas, l'intelligence et la pertinence de la critique de Tolkien, couplées au fait que ce poème est un « chef-d'œuvre » et un « monument », ont pour un temps dévitalisé l'approche historique de ce poème, au point que pendant une quarantaine d'années, il fut difficile de lire le *Beowulf* comme source historique : tout au plus pouvait-on essayer d'élucider les conditions historiques et sociales de son émergence³², ou bien utiliser des extraits comme simple illustration (un peu comme l'archéologie, ironiquement) d'un propos fondé sur d'autres sources. L'allongement du questionnaire de l'historien, dont l'enquête s'est ouverte au cours des mêmes décennies à des champs bien plus variés que l'histoire politique

30. J. R. R. TOLKIEN, « *Beowulf*, the Monsters and the Critics » [1936], rééd. dans Id., *The Monsters and the Critics and Other Essays*, Londres, George Allen & Unwin, 1983, p. 5-48 (ici p. 7-8).

31. Raymond W. CHAMBERS, *Beowulf. An Introduction to the Study of the Poem with a Discussion of the Stories of Offa and Finn*, Cambridge, Cambridge University Press, 1921.

32. Par ex. Dorothy WHITELOCK (1951), *The Audience of Beowulf*, Oxford, Clarendon, 1951, et beaucoup d'ouvrages et articles qui s'interrogent sur le « christianisme du poème ». Pour une bibliographie plus complète, je renvoie à mon livre *Beowulf au paradis. Figures de bons païens dans l'Europe du Nord au haut Moyen Âge*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2017, ch. 12.

au sens étroit, précède et explique le renouveau de l'usage du *Beowulf* en histoire. Le basculement n'a réellement pu se faire que lorsque des historiens comme Patrick Wormald ont résolu d'utiliser le poème pour faire l'histoire de la société dans laquelle il est né, et non de celle qu'il prétend décrire. À l'instar de l'*Iliade* ou des récits du Cycle d'Ulster, le *Beowulf* n'est donc pas, comme le croyait Chadwick, un poème de l'Âge héroïque, mais un poème *sur* l'Âge héroïque³³ : s'il est assez peu utile pour l'histoire de la Scandinavie du VI^e siècle, il nous apprend bien des choses sur l'Angleterre chrétienne du haut Moyen Âge.

Partant de ce principe, il redevient possible de traiter ces textes comme des sources proprement historiques. Il ne s'agit pas de croire que ces textes nous décrivent les événements « *wie es eigentlich gewesen* », ni même qu'ils en gardent la trace plus ou moins déformée : le raid de Chlochilaicus sur les bouches du Rhin, mentionné par Grégoire de Tours, ne saurait être reconstitué dans son déroulement à partir du récit de la dernière et tragique campagne outre-mer du roi « héroïque » Hygelac, même si l'événement rapporté par l'évêque gallo-romain est clairement à l'origine de l'histoire que raconte le *Beowulf*³⁴ ; de même, le poème ne pourra pas nous renseigner sur la « situation politique » en Scandinavie au VI^e siècle, quand bien même il nous fournit force noms de rois et détails de combats entre Danois, Suédois et *Geatas*. On peut en revanche en faire usage pour comprendre (selon la date qu'on lui assigne) les mécanismes et les résultats de la conversion de l'aristocratie anglo-saxonne au VII^e-VIII^e siècle (c'est ce que fait Patrick Wormald), ou le regard porté par les Anglais sur les « Danois » au X^e siècle (comme le fait par exemple John D. Niles³⁵).

Plutôt que par la diégèse même du poème, c'est donc du côté des valeurs, de ce que l'on a longtemps appelé « mentalités », mais aussi du type de « société héroïque » qu'il décrit, qu'un texte comme le *Beowulf* est utile à l'historien, qui le « traitera » dans le but de lui faire livrer

33. Patrick WORMALD, « Bede, *Beowulf* and the Conversion of the Anglo-Saxon Aristocracy » [1978], rééd. dans *Id.*, *The Times of Bede. Studies in Early English Christian Society and its Historian*, Oxford, Blackwell, 2006, p. 30-105 (ici p. 81).

34. Grégoire de Tours, *X Libri historiarum*, III, 3 ; *Beowulf*, v. 1205-1214 et 2913-2921.

35. John D. NILES (dir.), *Beowulf and Lejre*, Tempe, Arizona Center for Medieval and Renaissance Studies, 2007.

des informations de nature historique : il s'agira alors de le soumettre à une critique adaptée au genre dans lequel il s'inscrit, de le confronter à d'autres sources, et de lui poser des questions originales et pertinentes – parfois inspirées, comme au temps de Chadwick, par les travaux anthropologiques du temps.

Les « sociétés héroïques » sont-elles toutes semblables ?

Le concept forgé par Chadwick avait une portée universelle : c'est ce qui fait sa force évocatrice, mais c'est aussi son point le plus faible car il est toujours difficile de montrer qu'un concept vaut pour toutes les « nations ». Pour ne pas retomber dans les travers évolutionnistes de *The Heroic Age*, il convient donc de noter que, si de nombreux médiévistes recourent aujourd'hui encore à des parallèles anthropologiques, cela ne saurait être en raison du caractère « adolescent » des sociétés étudiées par l'ethnologue d'une part, et du haut Moyen Âge européen de l'autre. La *conspicuous consumption* de Veblen ou la « distinction » de Bourdieu peuvent être des concepts-clés pour comprendre les sociétés du haut Moyen Âge, alors même qu'elles ont été conçues pour rendre compte respectivement de la société nord-américaine de la fin du XIX^e siècle et de la société française des années 1960 et 1970. Elles sont à cet égard tout aussi pertinentes que peut l'être la réflexion de Mauss sur le don et le contre-don, élaborée à partir de l'étude de sociétés alors jugées « primitives ».

Cela posé, les « sociétés héroïques » décrites par les « corpus héroïques » sont-elles vraiment semblables, et le concept a-t-il une portée universelle, comme le croyait Chadwick ? Il est difficile de répondre à cette question à l'échelle du globe, comme il en avait l'intuition et l'ambition. Des temps homériques jusqu'à l'époque des Heike à l'aube du Japon médiéval, en passant par la *Jāhiliya* pré-islamique ou le moment du *landnám* en Islande, il existe de fait bien des périodes que les historiographies nationales ou nationalistes du XIX^e et du XX^e siècle ont construites comme des moments fondateurs et des « Âges héroïques », en s'appuyant surtout sur un corpus littéraire, et souvent poétique. Mais cela ne veut pas dire, comme le croyait Chadwick, que les sociétés décrites (et largement réinventées) par ces corpus fonctionnent sur le même modèle, que les guerriers s'y comportent de la même manière, ni qu'elles reflètent les mêmes valeurs – par exemple, des conceptions

semblables de l'héroïsme, de l'honneur ou du destin. L'enquête serait immense ; mais l'exemple de la Bretagne insulaire suffira ici à montrer que, dans l'espace relativement réduit de l'île, deux conceptions bien différentes d'un « temps des héros » et d'une « société héroïque » ont pu coexister dès le Moyen Âge.

Un trait récurrent des corpus héroïques est de mettre en avant des « héros » qui, bien que représentés comme historiques, sont bien plus des figures créées par les textes que des individus historiquement situés, dont on pourrait en historien faire la biographie. Or ce trait caractérise aussi les textes hagiographiques ; de fait, le moment de la constitution littéraire d'« Âges héroïques » dans l'Europe du haut Moyen Âge coïncide en partie avec le premier grand développement de l'hagiographie. Même si l'enquête reste largement à faire sur les passerelles qui ont pu exister entre ces deux genres, la coïncidence temporelle entre *écriture* hagiographique et *écriture* héroïque explique sans doute en partie pourquoi il y a tant de points communs entre saints et héros. Il ne s'agit certes pas de les assimiler en tout, mais certains traits présentent des échos : saints et héros peuvent être ou non des personnages attestés historiquement, mais ce sont d'abord des « figures » dont les usages priment sur la vie terrestre ; ils peuvent faire l'objet de réécritures et de nouvelles « versions », dont certaines s'imposent comme canoniques, emportant sur leur passage tout ce qui avait précédé et informant toute écriture ultérieure. Ce sont des figures exemplaires dont le souvenir peut être mobilisé afin de légitimer des situations existantes, au Moyen Âge comme à l'époque contemporaine ; enfin, leur survie littéraire et artistique s'inscrit dans la très longue durée.

Dans la plupart des régions de la chrétienté occidentale, l'« Âge héroïque » est néanmoins resté nettement distinct de l'« Âge des saints ». Dans les récits d'origine du haut Moyen Âge comme dans l'historiographie patriotique du XIX^e siècle, le premier est habituellement représenté comme plus ancien, et donc païen, car il appartient à un stade d'existence du peuple antérieur à sa conversion³⁶ ; ces deux époques

36. Ce paganisme pouvait poser des difficultés aux auteurs chrétiens, mais il pouvait être surmonté pour construire un récit d'origine : voir en dernier lieu Robert W. RIX, *The Barbarian North in the Medieval Imagination. Ethnicity, Legend, and Literature*, Londres, Routledge, 2015 ; Shami GHOSH, *Writing the Barbarian Past. Studies in Early*

peuvent même être distinguées par leur géographie, l'Âge héroïque se déroulant dans un tout autre paysage que l'Âge des saints. C'est ainsi que, dans le schéma anglo-saxon hérité de Bède et relayé tout au long de la période par Alcuin ou Wulfstan d'York³⁷, le « temps des héros » est continental³⁸, et se termine avec la migration et la conversion des Anglo-Saxons (Hengest, Horsa ou Cerdic sont d'une certaine manière les derniers des héros) ; le « temps des saints » se situe quant à lui au VII^e siècle, dans la terre promise et atteinte qu'est devenue la Bretagne. La séparation est donc radicale, et volontairement construite. Pourtant, la période de composition des textes est souvent la même, et même dans bien des cas les textes sur ces morts très spéciaux que sont les saints précède celle des textes sur ces morts très spéciaux que sont les héros : un grand nombre de spécialistes pensent aujourd'hui que Bède a précédé *Beowulf*, peut-être même de plusieurs siècles³⁹.

On l'aura compris, ce « modèle » anglo-saxon de l'Âge héroïque, qui est celui dont Chadwick a fait la matrice de ses propres conceptions, est profondément différent de celui qui, à la même époque, s'est développé dans le monde brittonique. Les deux peuvent certes être définis comme proprement « héroïques », et il ne me semble pas utile de disqualifier une des deux aires culturelles en essayant de prouver que seule l'autre correspond à un étalon prédéfini de ce qui fait la véritable poésie et l'authentique société héroïques : la preuve en est que l'une et l'autre cultures ont pu faire l'objet d'un tel traitement⁴⁰. Il reste qu'au pays

Medieval Historical Narrative, Leyde, Brill, 2016 ; et A. GAUTIER, *Beowulf au paradis*, *op. cit.*

37. N. HOWE, *Migration and Mythmaking...*, *op. cit.*

38. C'est pourquoi, bien que Chadwick s'appuie en premier lieu sur le texte insulaire qu'est le *Beowulf*, les cartes qui illustrent *THA* ne montrent que le continent.

39. Voir en dernier lieu Leonard NEIDORF (dir.), *The Dating of Beowulf: A Reassessment*, Cambridge, D. S. Brewer, 2014, mais aussi le compte rendu très critique qu'en a fait Christopher ABRAM dans *Saga-Book*, t. 39, 2015, p. 133-137.

40. Nicolas JACOBS, « The Old English Heroic Tradition in the Light of Welsh Evidence », *Cambridge Medieval Celtic Studies*, t. 2, 1981, p. 9-20, estime que seule une très faible proportion de la littérature anglo-saxonne répond à une définition de la poésie héroïque qu'il tire principalement du corpus gallois ; au contraire pour Helen FULTON, « Cultural Heroism in the Old North of Britain. The Evidence of Aneirin's *Gododdin* », dans L. S. Davidson, S. N. Mukherjee et Z. Zlatar (dir.), *The Epic in History*, Sydney, SASSC, 1994, p. 18-39, la poésie brittonique ne correspond pas au modèle développé par Chadwick, ce qu'elle prouve (de façon à mes yeux convaincante)

de Galles comme dans les autres péninsules brittoniques, la séparation n'est pas de mise entre l'«Âge héroïque» construit par la poésie puis par les contes arthuriens et l'«Âge des saints» créé par la littérature hagiographique⁴¹ : tous deux se logent dans la période qui va de la fin du iv^e au début du vii^e siècle, à savoir entre le règne de Macsen Wledig (Magnus Maximus, 383-388) et la défaite de Cadwallon de Gwynedd face à Oswald de Northumbrie (634)⁴². De part et d'autre de la Manche, la majorité des héros (Macsen, Cunedda, Conan Meriadec, Arthur, Myrddin, Urien, les guerriers Gododdin, etc.) et des saints (Germain, David, Cadoc, Samson, Guénolé, Malo, Kentigern, etc.) sont « placés » dans ces siècles, que cela corresponde ou non à une réalité vérifiable par d'autres sources. Dans l'hagiographie galloise de la fin du xi^e et du début du xii^e siècle, il arrive même qu'ils se croisent : la *Vita Cadoci* et la *Vita Paterni* mettent en scène des confrontations entre leur saint et Arthur⁴³. En termes de géographie, les deux âges se confondent aussi, rappelant alors le modèle irlandais où (bien que les temps soient nettement séparés) Armagh et Patrick succèdent physiquement à Emain Macha et Cú Chulainn⁴⁴ : ainsi, Caerleon sur l'Usk est-elle un siège royal d'Arthur autant que le lieu du martyre des saints Julius et Aaron. En milieu brittonique, l'île de Bretagne est idéalisée et sacralisée à travers ses héros autant que par ses saints.

Ajoutons pour terminer que, même si les «Âges héroïques» ont, comme les «Âges obscurs» et comme l'«Âge des Saints», pris fin à une

à partir d'une étude serrée de la fabrique de la «société héroïque» dans les poèmes attribués à Aneirin et Taliesin.

41. Bernard MERDRIGNAC, «Le "glaive à deux tranchants" et l'«âge des saints"», dans *Id.*, *Les saints bretons entre légendes et histoire : le glaive à deux tranchants*, Rennes, PUR, 2008, p. 195-213.

42. Période qui coïncide plus ou moins avec l'«Âge héroïque des peuples teutoniques» de Chadwick (*THA*, p. 28-29) : l'amalgame est dès lors aisé.

43. Voir par ex. Andrew BREEZE, «Arthur in Early Saints' Lives», dans S. Echard (dir.), *The Arthur of Medieval Latin Literature. The Development and Dissemination of the Arthurian Legend in Medieval Latin*, Cardiff, University of Wales Press, 2011, p. 26-41. Et comment ne pas citer Nora K. CHADWICK, «The lost literature of Celtic Scotland. Caw of Pritdin and Arthur of Britain», *Scottish Gaelic Studies*, t. 7/1, 1951, p. 115-183, qui s'appuie principalement sur la *Vita Cadoci* ?

44. Sur ce transfert, voir par ex. Joan N. RADNER, «'Fury destroys the world' : Historical Strategy in Ireland's Ulster Epic», *Mankind Quarterly*, t. 23/1, 1982, p. 41-60.

date précoce, certaines logiques propres à leur constitution littéraire ont continué à fonctionner, à travers la représentation héroïque de figures plus tardives des Bretagnes, tout au long du Moyen Âge mais aussi jusque dans les productions culturelles les plus récentes : pensons par exemple à Alfred le Grand, à Richard Cœur de Lion, et bien sûr à Robin des Bois. Or leur étude n'appartient pas seulement au philologue, au littéraire ou au « civilisationniste ». Parce que la façon d'« héroïser » les grands personnages et les raisons de les utiliser changent avec le temps malgré les permanences, parce que ces usages nous renseignent sur les sociétés et les groupes qui les ont mis en œuvre, et tout simplement « parce c'est intéressant⁴⁵ », l'historien est lui aussi appelé à s'y intéresser, et à le faire dans la longue durée. En cela aussi, l'héritage de(s) Chadwick est d'actualité.

45. Paul VEYNE, *Comment on écrit l'histoire* [1971], rééd., Paris, Seuil, 1996, p. 96, affirme que « c'est intéressant » est « le maître-mot du genre historique ».

